

MONSIEUR, MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS ELÈVES,

Je vous remercie de l'adresse que vous venez de me présenter. Je vous remercie des sentiments de respect et d'attachement que vous avez témoignés à notre gracieuse Reine et à nos institutions. C'est en nourrissant de tels sentiments que notre population saura accroître la prospérité générale du pays. Je vous remercie encore, mais avec une émotion qui paralyse ma langue, de l'accueil qui m'est fait par mon *Alma Mater*, après trente-trois années d'absence. Le langage si beau, si correct de votre adresse vient encore augmenter mon trouble. Je me sens intimidé devant des rhétoriciens et leurs professeurs. Ma rhétorique est si loin, si loin ! Je ne sais maintenant parler d'autre langue que celle des statuts et du code.

Cependant, en entrant sous votre toit, j'ai rencontré de bons et fidèles amis qui ont évoqué dans mon esprit tant de doux souvenirs, que j'ai aussi retrouvé ma jeunesse. J'ai quinze ans ; je suis un des élèves ; maîtres, je réclame votre indulgence d'autrefois ! Ainsi rassuré, c'est l'enfant de quinze ans qui vous parle.

Où ! en entrant ici j'ai retrouvé ma jeunesse ; je la revois gaie et heureuse !

Je me reconnais.

Je me retrouve partout. Je vois ma place à l'étude, en face de la tribune, sous les yeux du maître. A ma droite, Douville, à ma gauche, Dauth. Je suis à cette place d'honneur pour cause, mais on ne m'a pas dit pourquoi. Je suppose que c'est pour mettre un frein à la dissipation de Douville, et pour arrêter les espiègleries de Dauth. Vous savez qu'ils n'ont guère profité de mon exemple.

Il faut étudier. J'aiguillonne la chandelle de suif qui brûle par le haut et le milieu. Je fouille le *Thesaurus* ; je cherche des vers tout faits, je n'en trouve pas. Alors, je construis des alexandrins sans hémistiche, mais, généreusement, je leur donne quinze pieds. Je pousse parfois la largesse jusqu'à vingt sans compter.

Avec Virgile, j'erre sous les orangers du Latium ; je folâtre dans les prairies.

Avec Horace, je chante l'homme au cœur dur et ferme qui le premier s'aventura sur l'onde.

Avec Cicéron, je dénonce le concussionnaire Verrès. Je fais déclarer Catilina traître à la patrie ; j'intercede *pro Archia*, l'ami des lettres ; j'implore *pro Milone*. Mais ému par les